

le p'tit Vachic

HISTOIRE ET HISTOIRES DU PASSAGE LANRIEC : TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

Edito

Numéro Hein !!

Encouragés par les nombreux témoignages d'intérêt et de sympathie qui ont accueilli la naissance du "P'tit Vachic", nous vous en proposons un nouveau numéro.

Nous nous sommes cette fois-ci intéressés à la place Duquesne, animée en ce moment par les engins de travaux publics. Ce lieu n'a pas toujours été le grand parking qu'il est devenu.

Les «plumes» du P'tit Vachic, parfois avec fougue et conviction, évoquent les transformations qui ont modifié l'aspect de cette place, les activités qui s'y pratiquaient, les «édicules» qui y furent érigés ou bien les gens que l'on pouvait y croiser...

Le projet d'aménagement de la place Duquesne présenté par la Mairie il y a déjà quelque temps devrait être à nouveau proposé aux Concarnois : souhaitons que ce lieu retrouve la convivialité qui l'a déserté depuis maintenant belle lurette et que les enfants, les habitants du quartier, les promeneurs et les automobilistes y trouvent leur... Place !

Bien entendu, si vous avez des précisions à apporter, des souvenirs à raconter, des photographies à faire découvrir, n'hésitez surtout pas à nous contacter.

Le prochain "P'tit Vachic" paraîtra à la fin du mois de juin et sera consacré à l'une des fiertés du quartier : le Bac !

Bonne lecture et à bientôt.

L'équipe du "P'tit Vachic"

COUP D'ŒIL DANS LE RÉTROVISEUR ...



La place telle qu'elle existait avant les grandes transformations. Le thonier «Fernande Monique», la pêche protégée par une bêche, est entré dans le chenal. A droite la longère de l'usine Delory, à gauche l'usine Vermillard, avec chacune leur cale. Le café du Bac, construit en 1936 par Xavier Le Gall, aujourd'hui pizzeria n'existe pas encore. (coll. Rault)

LA PLACE DU PASSAGE

ANNÉES TRENTE : LE FERNANDE MONIQUE ENTRE DANS LE CHENAL.

par Yvon Le Floch

Dans les années trente, après avoir dépassé la Médée, longé les champs du Rouz, les pêcheurs du «Fernande Monique» qui empruntent le chenal pour rejoindre l'arrière-port découvrent une place du Passage qui a peu de ressemblance avec celle qui s'est façonnée en une soixantaine d'années...

Avec ses appartements de grand standing d'aujourd'hui, le pittoresque d'alors s'en est allé pour une image plus commune et plus affadie.

Première construction pour le pêcheur après le phare de Lanriec dans les landes du Rouz, l'**Abri du marin** tout rose, dont on a fêté le centenaire en 2001. Il fut construit selon le modèle choisi par son concepteur, Jacques de Thézac, pour ses fameux abris de «protection sociale».

La **statue Duquesne** n'existe pas, elle est encore sur son socle au fond de l'anse du Roudouic. Elle sera déménagée à son emplacement actuel en 1964.

LA BELLE ÉPOQUE !

après la construction d'un pont de bois en amont, la cale est alors utilisée pour le carénage des chaloupes et l'armement des dundees avant la campagne de thon.

Manœuvre délicate

C'est aussi, pour le pilote du «Fernande Monique», le moment d'être vigilant. À tout instant, au lieu de l'embarquement des passagers appelé autrefois **Kérichab**, le canot du bac mené à la godille peut traverser le chenal. Selon la force du vent ou des forts courants pénétrant jusqu'au fond du Moros, la manœuvre peut s'avérer délicate, voire dangereuse. Yann Flatrès à la barbe blanche, Auguste Morvan, Auguste Limbourg surnommé «**Laceur de boudin**», ou Roger Tudal, surnommé

«**Pao Ouarn**» ont mené selon les époques des équipes d'ouvrières de main de maître d'une rive à l'autre. Etant rendus glissants par le goémon, l'accès au bac par les escaliers taillés dans la roche présente aussi quelques risques : il est conseillé de bien prendre appui sur la rampe en métal !

Avant de déboucher sur l'arrière-port, il reste un dernier «édifice public», les cabinets d'aisances, affreux édicule

construit en 1909 et encore présent aujourd'hui (que font les Monuments Historiques ?).

Années cinquante : Début des travaux

Des comblements vont peu à peu transformer la place dans les années cin-



Le Passage dans la première moitié du XX^e et son usine Vermillard au premier plan. (photo coll municipale.)

quante et le début des années soixante. **Le perré**, construit en 1963, et le terre-plein achevé en 1964-65, confèrent à la place son aspect d'aujourd'hui. Les hordes de rats ont aussi heureusement disparu définitivement après les campagnes de dératisation menées sous la municipalité Linement.

Au Passage comme à Concarneau, l'installation de l'eau courante en 1936

va apporter un mieux à la population de marins et d'ouvrières. Quelques bornes sont mises à la disposition du public et des pompiers. Auparavant on allait tirer de l'eau dans le puits de l'un des trois boulangers : Jacques Le Dez, Jean Cloarec ou Rica. Par temps trop sec, il fallait aller à la fontaine aujourd'hui disparue. Elle se situait

après la traversée d'un petit bois de châtaigniers à l'angle de la rue Krebs, juste avant les nouveaux chantiers JFA. L'eau courante à domicile, distribuée à l'aide du château d'eau du Rouz à partir de 1936, ne sera définitivement installée dans tous les foyers qu'en 1960. Des caniveaux en pavés, collecteurs des eaux pluviales, font office d'égouts, les canalisations seront pour bien plus tard. Le tout-à-l'égout est en effet mis en place de 1970 à 1973. Dans un premier temps, lors du comblement de la place, pour ceux, très nombreux qui n'ont pas encore de

fosses septiques avec évacuation dans un puisard, on enterre à demi «**un édifice spécial pour le déversement des seaux hygiéniques à la mer**» au beau milieu de la place pour cacher la misère. Discretion et progrès (!) obligent, on ne vide plus «la seille» à la cale Vermillard proche de la petite grève Norine du nom d'Honorine Quélenec .

Boire un p'tit coup !

Après le bac, le long de la montée vers la rue Mauduit Duplessis, pas moins de trois débits de boisson vont se côtoyer. En 1930, le café du bac de Xavier Le Gall, aujourd'hui pizzeria n'existe pas encore : il ne sera construit qu'en 1936. Le premier bistrot est celui de Marie Creach, l'une des sœurs des «Demoiselles de Concarneau» de Simenon, suivi de la buvette de Frasier, épouse d'Auguste Morvan, le passeur. Marie Fay en prendra la succession. Plus haut, à l'angle de la



Image d'une autre époque, il est difficile de situer ces maisons de chaume. Il s'agit pourtant de débit sur la place.

rue Mauduit Duplessis, le café de Marie Rochedreux puis de sa fille Anne Guillou occupe une

place stratégique face à l'entrée de l'usine Cassegrain avant la destruction définitive de la conserverie. Son imposante cheminée en brique rouge est tombée «au champ d'honneur» le 18 janvier 1990 à 18h 22 ! Tout à côté, encore un autre débit sur la place, celui de Madame Duvail. Les amateurs de cidre, de lambic ou d'hydromel ne manquent pas de comptoirs ! La «potion magique» à base de jus d'eucalyptus, servie à l'abri du marin, a une sérieuse concurrence.



Un Panorama qui laisse rêveur. On a du mal à imaginer une telle découverte des remparts.

Rassemblements et fêtes

Comme toutes les places de village, celle du Passage est l'espace des retrouvailles et des fêtes. Souvent deux familles de pêcheurs occupent une même maison. Parfois à 4 ou 5 personnes vivent dans une seule pièce. Les gamins sont trop nombreux dans ces logements surpeuplés, la place devient leur lieu de rassemblement. Les anciens racontent leurs souvenirs, assis sur une «béquille de bateau» près de l'usine Delory ou Vermillard selon les vents Sur la place du village on fête les événements importants comme l'inauguration de l'arrivée

de l'eau courante en 1936 avec bal chez Toulis, ou l'embarquement pour la bénédiction de la mer en présence de l'évêque. De nombreux petits cirques s'y installent ainsi que la loterie Léon, on y présente sous tente « Les deux orphelines » et de petits spectacles de rue.

Plus tard, la place accueille les «Pinder» et autre «Jean-Richard» et leur ménagerie ou encore le podium d'Europe numéro 1. Le feu de la Saint Jean, qui se faisait autrefois à l'emplacement de l'Ecole de Pêche, reste un grand moment de réjouissances pour les passagers. Les camping-caristes y trouvent refuge pour quelques jours, émerveillés par le va et vient du Chenal.

Le nouveau look est pour bientôt. Nos édiles ont planché sur une nouvelle «Mouture». Parkings ou lieu de vie ?

Yvon Le Floc'h

remerciements

«Le P'tit Vachic»

Équipe de rédaction :

Christine Labbé
Yvon Le Floc'h - Eric Guillou - Jean Le Roux -
Isabelle Martin

Sources :

Archives municipales de Concarneau
Musée de la Pêche de Concarneau

Remerciements

pour le prêt de photos ou renseignements oraux :
J. Le Roux - Mme Gravouil -M. Rault et
des Passagers anonymes

contacts

Eric Guillou : 02 98 50 51 33
Christine Labbé : 02 98 60 56 76
dépot légal : avril 2002
ISSN : en cours

Le P'tit Vachic : 38, rue Mauduit Duplessis - 29900 CC

Heinn ????????

Vachic : nouvelle version

Madame Gravouil institutrice au Passage de 1940 à 1946 nous a soumis cette hypothèse : autrefois les enfants de l'Ecole publique de la rue Jules Ferry avaient coutume de s'amuser dans le «champ de la vache» qui se situait près de la fontaine à l'emplacement du chantier JFA. Ce surnom aurait-il été donné par les enfants des autres secteurs ?

Erratum : dans le 1er numéro, nous mentionnions que l'Ecole de Pêche fut construite par Jacques Deyrolles. En réalité, ce dernier en était l'architecte, l'entreprise Guilbaud assurant la construction proprement dite.



Les bonnes traditions se perpétuent grâce aux nombreux bénévoles.
Le feu de la Saint Jean aura lieu le 22 juin cette année.

LES MAQUETTES DU MUSÉE DE LA PÊCHE

Les deux maquettes du musée de la pêche, l'une de 1912 et l'autre de 1967 montrent à quelques détails près, l'évolution de la place, son urbanisation, son environnement et, en particulier, la disparition du petit bois à l'emplacement de l'usine Cassegrain.

Quelques repères

«Edicule»

Escaliers Bac

Cafés et débits de boissons

Usine Vermillard

Cale Vermillard

Emplacement quai Halligon «Kerangueur»

Cale Gersant ou Delory

Poste de garde du corps de la douane

Usine Ouizille, puis Delory puis Cobremap



Usine Cassegrain

Emplacement des WC publics semi-enterrés

Statue Duquesne

Abri du Marin

Ecole de pêche



LA CONSTRUCTION DU QUAI

La place Duquesne a évolué au fil de son histoire de façon la plus «visible» au XXème siècle.

Plusieurs fois depuis 1863, la construction de quais fut à l'étude. C'est dans une optique de développement économique que les projets furent étudiés. Toutefois aucun ne devait aboutir..

Avant la 2ème guerre mondiale, le Conseil Municipal de Lanriec reprend l'idée, mais les données ont changé : l'aménagement de l'arrière-port de Concarneau se réalise et centralise les activités de pêche. Pour la construction d'un quai deux motifs sont retenus : la sécurité de la navigation dans le chenal et l'esthétisme de l'entrée du port.

Le projet est abandonné à cause de la guerre ; les gros travaux de comblements eurent finalement lieu dans les années cinquante, avec pour conséquence le remodelage complet de l'espace et une amélioration de l'hygiène publique. Les bateaux n'accosteront plus au bord de la place.



L'avant-port de Concarneau vu de «Kerangeur»

En l'an 2002, les ouvriers sont de nouveau à pied d'œuvre. Le projet de réaménagement de la place Duquesne, prévoit la création d'espaces verts, d'un square, d'une promenade le long du

chenal, ainsi que la réorganisation de la circulation et du stationnement.

Quel sera le visage de la place Duquesne du XXIème siècle ?

Christine Labbé

Les échos de Passagers

La place Duquesne, dans l'entre-deux guerres, est beaucoup plus restreinte qu'aujourd'hui. C'est tout de même un lieu où chaque âge vit ses histoires simples.

Ce terrain de jeux est idéal pour les enfants. On s'amuse à faire de la barre fixe sur les rambardes, comme celle du chemin d'accès au bac (le bac accoste

alors aux escaliers taillés dans le granit du bord de la place).

Dans les rochers, près de ces escaliers, on pêche à la ligne plies, petits lieux, bars, vieilles et mulets.

Filles et garçons jouent dans les barques et parfois s'essayaient à la godille, au grand dam du marin voulant gagner son bord.

Les rivalités

Il y a aussi des rivalités de quartier

et les échanges «d'amabilités» et de mottes de terre avec ceux de la Ville-close qui déclamaient «Vachig du Passage/ Trempé dans la vase/ Tout cuit, tout chaud/ Cuit dans l'eau»

Les beaux jours ramènent les peintres qui plantent leur chevalet, face à la Ville-close ou à la ville. Parfois les enfants demandent les fonds de tube de peinture. C'est ainsi que le peintre Jean Martin a commencé à dessiner.

La partie de grève découverte à marée basse agrandit encore la «cour de récréation». On se suspend aux amarres des bateaux, quitte à revenir à la maison, en cas de chute, avec des vêtements gras à cause des eaux usées des usines.

Le cirque

Quand un petit cirque s'arrête sur la place, les enfants s'y précipitent. Un habitant, gamin à l'époque nous raconte cette anecdote : énervé et excité par les petits curieux, un singe réussit à sortir de sa cage. C'est alors la débandade. Certains gosses filent vers la grève et se retrouvent, de l'eau jusqu'aux cuisses, incapables de revenir sur la place à cause du singe gesticulant qui, maintenant, les effraie.

Christine Labbé



Pléiade d'enfants jouant dehors, les maisons étant surpeuplées.